

E-mu E4K

Le pur-sang du son

Les E-mu ont toujours eu une place à part dans le monde des instruments électroniques. En posséder un est un signe distinctif, un peu comme rouler en Porsche. Cette démarcation est encore beaucoup plus importante lorsqu'il s'agit d'un modèle à clavier.

Rodéric Mercier

Dans le numéro 90 de Keyboards, l'E-mu IV version rack avait été visité et épluché sous tous les angles ; nous allons donc nous intéresser cette fois qu'aux nouvelles fonctions de ce modèle équipé de 76 touches. Mais avant tout, un peu d'histoire. En 1981, l'Emulator I - 30 kilos environ -

frère en rack. Il possède en standard quatre Mo de RAM que l'on peut augmenter jusqu'à 128, mais il faut savoir que la machine ne possède que deux slots mémoire, et que l'on ne peut utili-



IN

Une workstation très complète, le son E-mu, le chargement des sons pendant le jeu, des possibilités d'édition innombrables, la polyphonie de 128 voies maximum.

OUT

L'interface compliquée, peut-être un peu moins E-mu que ses prédécesseurs, le séquenceur.

Son : *****
Ergonomie : ***
Flexibilité : *****
Rapport qualité/prix : ****

Nul *, insuffisant **, bon ***, moyen ****, excellent *****

nous offrait huit voies de polyphonie et jusqu'à quatre secondes de sampling. Quatre ans plus tard, l'Emulator II, la star de la lignée - une dizaine de kilos en moins -, offrait lui dix-sept secondes de sampling, intégrait un lecteur générateur de SMPTE, un éditeur graphique sur Macintosh en option, (le premier Sound Designer de Digidesign) et surtout le MIDI. Quelques années plus tard, nous arrivait l'Emulator III - encore quelques kilos de moins - avec seize voies de polyphonie, seize bits, un disque dur interne, des traitements numériques et enfin une prise SCSI, la porte ouverte sur une énorme et très complète bibliothèque de sons. Le nombre de tubes réalisés sur ces instruments doit être incalculable et il faut signaler que la plupart d'entre eux sont encore d'actualité.

Des Mégas, encore des Mégas

Avec 64 voies de polyphonie en standard, l'E4K reste en tête de la production actuelle, surtout qu'une option (au prix de 6 000 F environ) permet de le gonfler jusqu'à 128 voies, comme son

ser que certaines barrettes (des 72 broches de 4, 16, ou 64 Mo). Quand on mélange des barrettes de tailles différentes, la plus petite voit sa taille divisée par deux - par exemple, 64 Mo + 16 Mo = 72, vous aurez du mal à faire admettre ça à votre professeur de mathématiques. D'autre part, si vous voulez dépasser les dix-huit Mo, vous devrez enlever la barrette de quatre Mo et la remplacer par une de 16 ou 64 Mo, et évidemment en rajouter une autre de 16 ou 64 Mo.

Touche mes touches

Le clavier est agréable et de bonne facture, l'af-tertouche ne nécessite pas d'appuyer trop fort - d'après moi, c'est le bon compromis entre trop dur et trop souple. Les contrôles en temps réel sur le son sont excellents grâce aux quatre potentiomètres paramétrables, plus le « thumby » (sorte de gros bouton situé à gauche du clavier et que l'on actionne avec le pouce, les gens d'E-mu le considèrent comme une sorte de pédale pour la main) paramétrable également, ainsi que les molettes de pitch control et de modulation qui sont elles aussi complètement paramétrables et très agréables à utiliser.

L'afficheur se fait oublier, ce qui est bon signe, et offre une bonne vue d'ensemble des nombreux menus et fonctions ; il possède même un économiseur d'écran qui entre en service au bout de dix minutes d'inutilisation de la machine. Les boutons, nombreux, sont efficaces et bien disposés – je regrette simplement la forme des anciens E-mu dont la face avant était inclinée, ce qui permettait de voir les contrôles sans se tordre la tête dans les tous les sens. Pendant l'essai, je dois avouer que j'ai mis un coussin sous le clavier de façon à retrouver cette fameuse inclinaison.

Le séquenceur, quand à lui, possède ses propres boutons de contrôles, ce qui est vraiment très pratique. A l'allumage, pas de souci à se faire car la machine sélectionne automatiquement la tension du

suivi d'un point et des lettres MID). Il faut signaler que les fonctions de transport du séquenceur peuvent être utilisées pour commander des machines qui répondent au standard MIDI Machine Control.

Deux effets indépendants

Vous disposerez de deux effets indépendants différents, dont les réglages sont bien sûr partagés de manière globale pour tous les sons qui les utilisent. L'effet A peut être considéré en fait comme une réverb, car il offre 35 algorithmes composés en partie de réverbérations de toutes sortes (hall, room, plate, gate, reverse, plus des



courant, ce qui est un bon point pour voyager avec votre E-mu sans vous soucier du voltage.

Disque dur et séquenceur intégré

D'une capacité de 260 Mo environ, le disque dur est un petit peu bruyant, ce qui est gênant pour une version clavier, car bien sûr vous ne pourrez pas l'éloigner ; mais comme dit l'autre, je préfère un disque dur un peu bruyant que pas de disque dur du tout. Hormis ce petit inconvénient, l'avantage de pouvoir « charger » les sons directement du disque dans la mémoire à la vitesse (presque) de la lumière fait pardonner ce petit ronronnement. Ah, j'oubliais, vous pouvez continuer à jouer pendant le chargement des sons dans le mode « SoundSprint », le genre de possibilité dont on ne peut plus se passer quand on y a goûté.

Côté séquenceur, vous avez droit à dix séquences et à seize pistes dans chaque séquence, mais vous ne pourrez ni éditer, ni quantiser. Celui-ci doit donc être considéré plus comme un enregistreur d'idées qu'autre chose, une sorte de notebook permettant de lire des MIDI Files, ce qui permet de rejouer des séquences déjà réalisées dans un ordinateur et sauveées sur une disquette au format DOS (sans oublier de leurs attribuer un nom de huit caractères maximum,

variations de toutes celles citées ainsi que quelques délais). L'effet B nous offre lui un assortiment de chorus, flanges, delays, vibratos et taps delays Les traitements sont de bonne qualité, et s'intègrent bien avec les sons, mais dans ce domaine, l'E-mu ne distance pas vraiment ses concurrents, il fait simplement jeu égal.

L'E-mu E4K est une machine de haut de gamme, dont les possibilités pour créer, modifier, améliorer ou changer le son restent inégalées, mais sa puissance n'est pas toujours facile à maîtriser, ce qui est peut être considéré comme son défaut principal. Bien que les ingénieurs aient fait beaucoup d'efforts pour rendre l'E4K accessible (nombreuses touches programmables et boutons de renvoi vers des endroits définis), son approche reste difficile et son maniement n'est pas toujours évident. Je me suis souvent perdu dans le dédale de ses menus, sous-menus et autres sous-sous-menus. Les inconditionnels de la firme californienne, eux, retrouveront leurs marques. Quant aux autres, s'ils ont la patience d'apprivoiser la machine, ils pourront aussi caracoler en tête... des hits.

Commercialisé à 29 800 F TTC, prix public en version 64 voies, cet instrument n'est pas pour tout le monde, mais il possède le son, et même le super son, et c'est ce qui compte. Soyez sûr que de nombreux tubes seront encore réalisés sur ce pur-sang du son.

FICHE TECHNIQUE

- Clavier de 76 touches
- Polyphonie de 128/64 notes
- Multitimbralité de 16 voix
- Deux entrées symétrisées pour échantillonnage (jacks 6,35 mm), entrées numériques S/PDIF sur RCA à 32, 44,1, 48 kHz
- Convertisseurs A/D 16 bits Sigma/Delta, suréchantillonnage x 128
- Huit sorties, deux principales, six sorties séparées, niveau 4 dB, sorties numériques S/PDIF à 44,1 et 48 kHz
- Processeur d'effets double 18 bits, 40 réverbs, 20 chorus, flange, delay
- Mémoire de sons quatre Mo en SIMM, deux connecteurs RAM, deux connecteurs ROM
- Séquenceur seize pistes MIDI Files 1 et 0, lecture directe sur disquette MS DOS 1,44 Mo
- Interface SCSI 50 broches Centronix, terminaison active contrôlée par logiciel
- Disque dur interne 270 Mo, préchargé avec 150 Mo de sons
- Modèles 6900 (version polyphonie 64)
- Modèle 6901 (version polyphonie 128)
- Carte 6910 pour extension polyphonie 64